Document generated on 08/06/2025 8:05 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Georges Nicholson, Clément Moisan, Hervé Fisher

Jean-François Crépeau

Number 140, Winter 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/62479ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Crépeau, J.-F. (2010). Review of [Georges Nicholson, Clément Moisan, Hervé Fisher]. *Lettres québécoises*, (140), 48–49.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

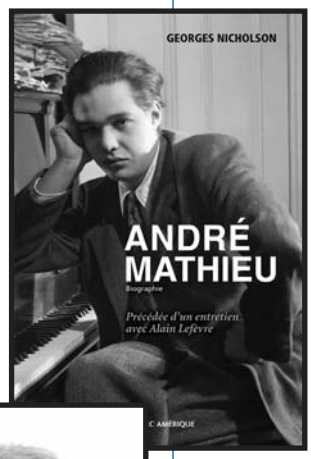
https://www.erudit.org/en/

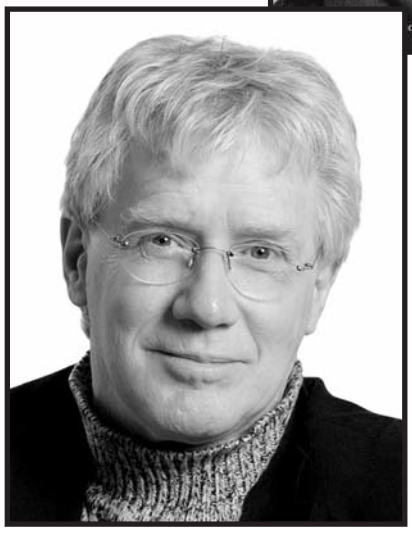
☆☆☆☆

Georges Nicholson, *André Mathieu*, Montréal, Québec Amérique, coll. « Biographie », 2010, 600 p., 29,95 $.

L'impossible rêve d'un enfant prodige

Les livres d'histoire littéraire nous apprennent que la biographie remonte aussi loin que l'Antiquité. Les individus qui méritaient alors qu'on raconte les faits marquants de leur existence étaient généralement d'illustres personnages décédés. Puis, le genre est aussi devenu hagiographie, annales, confessions, mémoires, et autobiographie. Autorisés ou non.





GEORGES NICHOLSON

Quand le chroniqueur musical Georges Nicholson s'est lancé dans l'aventure d'écrire la biographie d'André Mathieu, encouragé et appuyé dans sa démarche par le fervent pianiste Alain Lefèvre, il ne se doutait probablement pas qu'il allait devoir recueillir une somme considérable d'informations, écrites et orales, souvent de qualité variable.

Heureusement, le biographe a une longue expérience du milieu de la musique classique, comme il est convenu d'appeler l'art pratiqué par André Mathieu, ainsi que les compétences et le jugement requis pour mener à bien ce projet, un peu fou faut-il en convenir, de restaurer la mémoire de cet homme prisonnier de son image d'enfant génial.

LE DESTIN D'UN GÉNIE

Inévitablement, avec ce qui peut sembler une abondance de documentation — surtout en ce qui concerne ses concerts, ses compositions, ses visites en France et aux États-Unis, sa rencontre avec Rachmaninov, etc. — et une diversité de témoignages, il s'avère que l'ouvrage est tout sauf le récit d'une existence tranquille.

Ainsi, Georges Nicholson fait bien ressortir ce qui a amplifié le talent et la personnalité de Mathieu, c'est-à-dire la conduite de ses parents à son égard. Être le fils de Rodolphe Mathieu, grand maître du piano et compositeur réputé, n'a pas eu que des avantages, pas plus d'ailleurs qu'être le fils de Wilhelmine Gagnon ; la relation de l'enfant avec ses deux parents n'a jamais été simple ni saine. D'ailleurs, le film de Luc Dionne, *L'enfant prodige. L'incroyable destinée d'André Mathieu*, illustre bien ce que l'on peut imaginer du climat de la vie chez les Mathieu.

LA MUSIQUE ET LE RESTE

Quand il est question des œuvres du compositeur, aussi bien celles écrites à son tout jeune âge que plus tard, le biographe en fait une analyse presque musicographique. Ce ne sont plus là les faits de la vie de Mathieu, mais des observations rigoureuses sur son art. Certes, cela n'est pas sans intérêt pour le mélomane averti, mais ces leçons de piano me sont apparues trop spécialisées pour le commun des mortels.

Puis, d'autres l'ont relevé avant moi, dès que Georges Nicholson s'éloigne du champ musical, il s'expose à des erreurs dont une relecture mieux avertie de son travail aurait évité les écueils. Il n'aurait pas ainsi confondu le pont de Québec et celui de Trois-Rivières, ou le prénom du nom de l'écrivain Victor-Lévy Beaulieu. Quant à l'hymne nationaliste que le père Gustave Lamarche a commandé à Mathieu, j'aime croire que c'est le viatorien lui-même, écrivain émérite, qui en a écrit les paroles.

Si remettre l'œuvre d'André Mathieu dans le contexte de l'histoire de la musique classique d'une époque — celle d'avant et d'après la Seconde Guerre mondiale —, et dans celui d'une histoire familiale problématique était le but du biographe, alors son ouvrage est une réussite. Certains diront qu'il a magnifié l'œuvre de Mathieu ; je crois plutôt que cette biographie, essentiellement un essai comme je crois que doit être ce genre, mène à la reconnaissance que la musique de Mathieu mérite, une gratitude jamais vraiment témoignée au Québec où le succès, surtout quand il prend des dimensions internationales, semble intimider la population.

☆☆☆

Clément Moisan, *Kerouac*. L'écriture comme errance, Montréal, Hurtubise, coll. « Constances », 2010, 156 p., 19,95 $.

Le Kerouac nouveau

Alors que paraît en France l'original de son roman phare, *On the road* (1957), il me semble important de relire Jack Kerouac. Par la même occasion, j'en profite pour saluer le chercheur et professeur émérite Clément Moisan, décédé en avril dernier, dont le dernier essai, *Kerouac. L'écriture comme errance*, nous fait redécouvrir le grand écrivain.

D'entrée de jeu, l'essayiste précise son projet :

> *… ressaisir le message de l'auteur dans ce qu'il a d'essentiel, mais surtout de considérer, d'un autre point de vue, ce que l'on appelait son « style », sa façon d'écrire et d'exprimer sa vision du monde. Certes, les fictions de Kerouac ne concernent que lui-même et son univers, celui de l'enfance d'abord et celui de l'âge adulte ensuite, qui ressemblait d'ailleurs beaucoup au premier. Mais elles dépassent*

le cadre de sa vie personnelle et, sous bien des aspects, sont porteuses de sens comme le sont les grands sommets de la littérature universelle. (p. 9)

LES REPÈRES INITIAUX

La première observation de Clément Moisan porte sur le lieu qui a marqué « ses amours, ses idéaux, ses manies, sa façon de voir le monde, le sien et celui de ceux avec qui il chemine ». Il rappelle ainsi l'importance que la ville de Lowell, en Nouvelle-Angleterre, où de nombreux Canadiens français se sont établis, dont les parents de Kerouac.

L'écrivain de la Beat Generation n'est pas pour autant un sédentaire, « son goût de l'aventure, du voyage et du vagabondage » étant connu. Pourtant, Kerouac a aussi été un solitaire en « quête de la paix, du repos et du bonheur… »

SUJETS ET ART D'ÉCRIRE

La première partie de l'essai est consacrée « à trois aspects de Kerouac et de son époque, soit : le voyage et le vagabond ; la retraite et la solitude ; le héros de la nuit américaine » ; la seconde met « de l'avant le fait que Kerouac a voulu lui-même affirmer son statut d'auteur », ce qui n'a pas toujours eu l'heur de plaire à la critique.

Poussant plus loin sa quête de sens, l'essayiste explore « la manière d'écrire et toutes les facettes de cette poétique de Kerouac ». Il s'intéresse à la construction de ses romans, aux qualités particulières de son écriture « qui en font une sorte de poésie inspirée par la peinture » et au fait que « sa prose a toutes les tonalités de la musique ».

Clément Moisan conclut ainsi son cheminement critique :

Après la lecture de cet essai, on comprendra peut-être pourquoi Kerouac est considéré à juste titre comme un des modèles de la prose moderne. Il est un écrivain soumis à la réalité qu'il vit, ouvert à elle, amoureux d'elle, en accord avec sa respiration, ses avancées et ses retours en arrière. (p. 15)

Kerouac. L'écriture comme errance peut être retenu comme un modèle d'essai, son auteur étant parvenu à faire la synthèse des œuvres d'un grand écrivain et de ses critiques, développant de cette façon un point de vue novateur sur son sujet qu'on n'a pas fini d'explorer.

☆☆☆

Hervé Fisher, *L'avenir de l'art*, Montréal, VLB éditeur, coll. « Les champs de la culture », 2010, 224 p., 24,95 $.

L'avenir de l'art

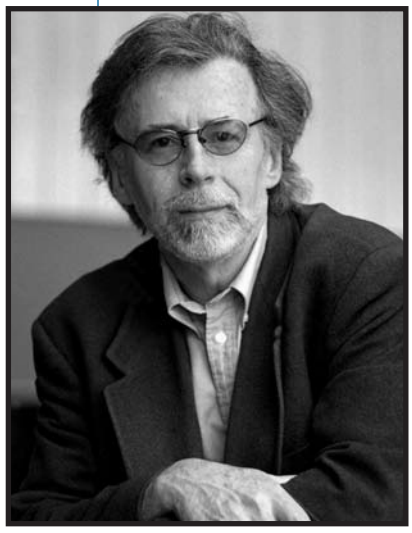
Hervé Fisher est un spécialiste et un communicateur hors pair en matière de beaux-arts. Artiste philosophe, il est le cofondateur de la Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal et s'intéresse aux arts numériques depuis leur apparition. Son plus récent essai jette un regard sans compromis sur l'état des arts, dix ans après le début du XXIe siècle.

L'essayiste organise son livre en dix chapitres, chacun traitant d'un aspect de la création artistique ou proposant un bilan synthèse de l'état actuel d'une discipline. Il aborde, en premier lieu, « l'art postmoderne » considéré par certains comme la mort de l'art, et par d'autres comme l'implosion de l'art collectif et l'avènement de l'art individuel. « Il est difficile d'être radical en tout. Mais on ne peut nier que le n'importe quoi de l'art actuel soit bien l'art d'aujourd'hui et qu'il ait beaucoup de sens. L'éclatement des modèles institutionnels autant que des styles a abouti à une tour de Babel de l'esthétique. » (p. 30)

Rien de défaitiste dans cette constatation, et ce qui peut parfois sembler « la tour de Babel de l'art contemporain » n'est rien d'autre qu'un des effets de la mondialisation.

BEAUX-ARTS ET LITTÉRATURE

Deux chapitres de *L'avenir de l'art* ont particulièrement retenu mon esprit « littéraire », ceux portant sur les arts numériques et sur les arts scientifiques. Quand l'essayiste écrit que « [l]es univers artistiques sont étroitement liés aux matières et aux technologies utilisées », il annonce ce qui survient actuellement au monde de l'écriture dont le support traditionnel, la feuille imprimée, a atteint ses limites sans que ses usagers le sachent ni le veuillent. Il est ainsi d'un grand intérêt d'écouter attentivement les propos de celui à qui on a donné le sobriquet de « père du multimédia québécois », car son regard pourrait avoir un effet positif sur celles et ceux qui craignent que la littérature soit pervertie par le Web ou qu'elle se « iPade » universellement.



HERVÉ FISHER

Enfin, comme si son analyse synthèse ne suffisait pas, Hervé Fisher termine son ouvrage avec ce qu'il appelle les « arabesques et divergences ». Il y réunit ainsi les conclusions où l'étude des lieux artistiques l'a mené, d'un sujet à l'autre (arabesques), et il propose l'horizon de l'avenir que ces mêmes études lui ont permis d'apercevoir (divergences).

L'avenir de l'art ne doit donc pas être considéré comme le livre de chevet des artistes plasticiens. Je crois que le livre d'Hervé Fisher soumet à notre réflexion les grands bouleversements artistiques du siècle dernier, les changements mis en œuvre au cours de la première décennie du XXIe siècle et ceux qui attendent les générations à venir.